Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

54 | 2019

Diderot et l'argent

La série Musique de l'Encyclopédie méthodique (1791-1818). Lexique, nomenclature, idéologies, sous la direction d'Alban Ramaut et Céline Carenc

Textes réunis par Béatrice Didier et Emmanuel Reibel, Paris, Champion, 2018

Julien Dubruque

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/6456>

DOI : 10.4000/rde.6456

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 328-330

ISBN : 978-2-9543871-6-1

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Julien Dubruque, « *La série Musique de l'Encyclopédie méthodique (1791-1818). Lexique, nomenclature, idéologies, sous la direction d'Alban Ramaut et Céline Carenc* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 54 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6456> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.6456>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

La série Musique de l'Encyclopédie méthodique (1791-1818). Lexique, nomenclature, idéologies, sous la direction d'Alban Ramaut et Céline Carenc

Textes réunis par Béatrice Didier et Emmanuel Reibel, Paris, Champion, 2018

Julien Dubruque

RÉFÉRENCE

La série Musique de l'Encyclopédie méthodique (1791-1818). Lexique, nomenclature, idéologies, sous la direction d'Alban Ramaut et Céline Carenc, textes réunis par Béatrice Didier et Emmanuel Reibel, Paris, Champion, 2018

- 1 Voilà un volume formellement curieux : issu d'une journée d'études organisée à l'École Normale Supérieure en 2014, il est doté de quatre directeurs pour onze articles... dont trois ont été rédigés par une contributrice unique. Mais sa richesse satisfait le musicologue qui fréquentait régulièrement les tomes I et II de la série *Musique de l'Encyclopédie méthodique*, sans forcément s'y retrouver jusqu'à présent. Dans leur introduction, Alban Ramaut et Céline Carenc reviennent sur l'histoire de ces volumes, dont ils font une « tour de Babel » : le projet initial, refondre dans la nouvelle *Encyclopédie méthodique* lancée par Pancoucke les articles du *Dictionnaire de musique* de Rousseau, eux-mêmes extraits de l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert, finit, après bien des vicissitudes, par déboucher sur un ensemble pour le moins incohérent. Mais « l'envers en réalité de ce que reprocha la critique fait la validité de cet ensemble chaotique, disparate, dont l'impossible unité est l'élément le plus riche, le plus

informatif, et de ce fait le plus révélateur de la complexité stylistique de l'époque et surtout de la perplexité de ses contemporains ». Alain Cernuschi fait une synthèse liminaire de la généalogie des Encyclopédies des Lumières ; il insiste sur l'« effet d'archive » que crée l'accumulation des versions d'un même texte et sur la nécessité, pour le lecteur contemporain, d'adopter le bon point de vue pour comprendre leurs « anamorphoses ». Dans un premier article, Malou Haine propose elle aussi une synthèse, cette fois sur la genèse complexe de la série *Musique*, qu'elle expose de manière très claire, avant de se pencher, dans un second temps, sur le traitement des instruments de musique en son sein. Son analyse n'est pas très enthousiaste : elle n'identifie que 20 articles originaux sur 174, la plupart ayant été repris de l'*Encyclopédie* ou du *Supplément*, et invite à se méfier de l'*Encyclopédie méthodique* comme source d'information pertinente pour l'époque contemporaine de sa publication. Alban Ramaut s'intéresse, lui, aux articles rédigés par Jean-Baptiste Suard (1732-1817), dont il commence par dresser un portrait bienvenu, tant ce champion de Gluck semble avoir été oublié par l'histoire littéraire. Sa collaboration se limita à 15 articles, regroupés en tête du premier tome, mais l'auteur fait l'éloge de l'attention que portait Suard au vocabulaire de la musique, et de la lucidité dont celui-ci fit preuve vis-à-vis de l'émergence de la musique instrumentale. Dans un second article, Malou Haine enquête sur André-Charles-Ghislain Deudon (1742-1798), qui perfectionna l'harmonica (instrument popularisé par Franklin, qu'on appelle de nos jours « harmonica de verre » pour le différencier de celui des cow-boys) et qui rédigea un long article sur cet instrument, accepté par Framery, mais finalement jamais publié. Béatrice Didier dresse, elle, le portrait de Framery, et s'attarde notamment sur son dialogue encyclopédique avec Rousseau, dont il se fait à la fois l'émule, un musicien écrivain, et le critique sévère. Emmanuel Reibel consacre un article passionnant à la « géographie musicale » de l'*Encyclopédie Méthodique*, où Ginguené, surtout, réalise un « projet de nature ethnographique sans précédent » en envisageant la musique de manière historique, culturelle, voire relativiste, s'éloignant de la théorie des climats du XVIII^e siècle pour incarner une sorte de précurseur tant du concept de musique nationale que des méthodes ethnomusicologiques. Jeanne Roudet cherche, elle, à « comprendre l'extrême animosité de Momigny envers Rousseau dans la *Méthodique* comme organe du positivisme naissant ». Momigny s'inscrit dans le sillage de la pensée mécaniste et sensualiste du XVIII^e siècle et ne comprend rien à la révolution rousseauiste. L'article est d'une densité conceptuelle revigorante, même s'il y a quelque paradoxe à reprocher à cette « vieille perruque » de Momigny de s'enticher de l'idée de progrès pour ensuite exalter la modernité de Rousseau (c'est un ramiste qui écrit ces lignes). Jean-Pierre Bartoli, restituant à l'*Encyclopédie méthodique* les exemples musicaux qui lui font défaut, analyse de manière lumineuse la manière dont Momigny conçoit le contrepoint dans l'article SONATE. Il apparaît à nouveau comme un réactionnaire patenté, qui oppose le style sévère de J.-S. Bach et la perfection atteinte par Haydn et Mozart à la décadence que représentent Beethoven (dont il reconnaît néanmoins le génie), Dussek, Clementi ou Steibelt, censés être des ignorants et tout sacrifier à la virtuosité gratuite. En quoi Momigny se révèle l'un des premiers propagateurs d'un préjugé encore tenace. Bénédicte Gandois, prenant l'exemple des symphonies de Haydn à Paris, s'intéresse à la formation d'un discours sur la symphonie dans l'*Encyclopédie méthodique*. Après avoir fait un historique de leur réception, notamment journalistique, elle conclut à une parenté avec les analyses de Momigny, qui se distingue cependant en « renvoyant] systématiquement le musical à la parole », et propose même des parodies, qu'il appelle

« traductions » de la mélodie en poésie. Nous ne pouvons nous empêcher de penser à sa postérité : dans les conservatoires de France, bien des professeurs continuent d'enseigner aux élèves, en guise d'analyse, à imaginer des paroles sur la musique. Dans un troisième et dernier article, Malou Haine, après un dépouillement... méthodique de toutes les entrées susceptibles d'être concernées, conclut que la musique instrumentale reste le « parent pauvre » de l'*Encyclopédie méthodique*. À son tour, elle critique sévèrement Momigny, qui ignore superbement tout ce qu'on a pu écrire sur le sujet depuis Rousseau. Enfin, Séverine Féron évalue l'importance de l'*Encyclopédie méthodique* dans les sources du *Dictionnaire de musique moderne* de Castil-Blaze. Prenant l'exemple de l'article EXPRESSION, où elle distingue ce qui revient à Rousseau, à Ginguené et à Castil-Blaze, elle tente de réhabiliter ce dernier en montrant qu'il n'est pas (que) le compilateur qu'on dit. Ces actes se lisent de manière suivie, et souvent avec plaisir : chacun des contributeurs s'est efforcé de respecter l'unité d'objet, sans trop tirer la couverture à soi. L'effet global qui s'en dégage est néanmoins paradoxal : tant de soin critique ne contribue pas à rehausser l'intérêt de la série *Musique* de l'*Encyclopédie méthodique* en soi. Parmi ses trois directeurs, Framery et Ginguené ne s'en sortent pas trop mal, mais l'image que nous nous faisons de Momigny s'est encore dégradée après lecture... À n'en pas douter, cependant, ce volume sera d'une grande utilité à tous ceux qui s'intéressent à la lexicographie musicale des Lumières, et tout particulièrement aux éditeurs-annotateurs de l'ENCCRE, d'ailleurs bien représentés dans l'équipe, pour remettre en perspective les suites des entrées de l'*Encyclopédie* reprises dans la *Méthodique*.

AUTEURS

JULIEN DUBRUQUE

Centre de musique baroque de Versailles